

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE DU PORTE-PAROLE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER

**INFORMATION
INFORMATORISCHE AUFZEICHNUNG
INFORMATION MEMO**

**NOTE D'INFORMATION
NOTA D'INFORMAZIONE
TER DOCUMENTIE**

Brussels, March 1977

**SUMMARY ACCOUNT AND DEGREE OF CONVERGENCE OF THE ECONOMIC POLICIES
PERSUED IN THE MEMBER STATES IN 1976 (1)**
(Conclusions)

Despite a number of efforts on the part of the Member States to improve economic policy coordination and to observe the economic policy guidelines laid down by the Council, 1976 did not show any particularly marked progress in achieving convergence in the economies of the Community

While it is true that in most of the Member States, the upward movement of the economies was vigorous during the first part of the year - partly because of measures to stimulate activity adopted jointly in 1975 - it is also true that the lull in the summer was longer than had been expected originally so that doubts arose once again as to whether the factors contributing to expansion were of a lasting nature. The period of weakness, which was quite marked, was partly a technical adjustment to the original phase, which was very strong, in the cycle, but it was also the result of diverging trends as between the Member States. For example, in some countries, the balance of payments deteriorated rapidly, while at the same time, the reduction in surpluses came to a halt in 1976 in the Federal Republic of Germany and in the Netherlands.

Similarly, those responsible for economic policy failed to bring cost and price trends sufficiently under control. Denmark, France, and Italy were compelled to alter their original economic policies from the beginning of the second half of the year onwards, i.e. to pursue a restrictive course in respect of overall management, while at the same time other countries, such as the United Kingdom, were forced to strengthen gradually their stabilization policies. The results of this policy of curbing domestic demand on inflationary tendencies are only gradually becoming apparent.

(1) COM(77) 63 - Commission document to the Council following decision of 18/2/1974

All in all, each of the Member States made some progress in 1976 towards reducing inflation rates, compared with 1975, as they also did with regard to the reduction of nominal wage costs per unit of output. It is a pity that divergences in cost and price trends as between the Member States were not reduced more substantially in 1976 and that they even grew more marked in the second half of the year. Divergent trends led to a further and substantial change - in comparison with 1975 - in the exchange rates of the three currencies floating independently. A number of adjustments in exchange rate relationships also had to be made in October within the Community intervention system.

In 1976, annual average growth of the gross domestic product, in real terms, ranged from 5.5% to 3% - with the exception of the United Kingdom, where it was 1%. These relatively high rates are seen, however, to be less satisfactory if the performance of the economies over the course of the year is considered, or if the trend through several years is the criterion chosen. Since 1974, the year in which the crisis began, the real gross domestic product of the Community has increased overall by a little less than 4%, i.e. at a rate slightly higher than 1% per year. It is therefore not surprising that the numbers of unemployed have steadily increased, even in 1976 (except in the Federal Republic of Germany).

The achievement of simultaneous progress in the fight against internal and external disequilibria, with a view to vigorous and lasting growth and an improvement in the employment situation, requires a joint and unflagging effort by all the Member States, at European and international level. Postponing concerted action would mean jeopardizing the results achieved with so much difficulty so far with regard to economic consolidation and making the overall and structural adjustments, which will eventually prove necessary, an even more painful process.

TALSMANDENS GRUPPE
SPRECHERGRUPPE
SPOKESMAN'S GROUP
GROUPE
GRUPPO
BUREAU V

**INFORMATION
INFORMATORISCHE AUFZEICHNUNG
INFORMATION MEMO**

**NOTE D'INFORMATION
NOTA D'INFORMAZIONE
TER DOCUMENTIE**

Bruxelles, mars 1977

**BILAN ET CONVERGENCE DE LA POLITIQUE ECONOMIQUE DES ETATS MEMBRES DE LA
COMMUNAUTE EN 1976 (1)**

(Conclusions)

En dépit de certains efforts accomplis par les États membres pour améliorer la coordination des politiques économiques et se conformer aux orientations du Conseil, les résultats obtenus en 1976 sur le plan de la convergence des évolutions au sein de la Communauté n'ont pas été bien probants.

Si, dans la plupart des États membres, l'essor de la conjoncture est demeuré vigoureux pendant la première partie de l'année - grâce notamment aux mesures de stimulation adoptées en commun l'année précédente - la pause de l'été a été plus longue qu'on ne l'avait prévu à l'origine, donnant ainsi naissance à de nouvelles incertitudes quant au caractère durable des facteurs d'expansion. La phase d'affaiblissement, relativement accentuée, a constitué en partie un correctif technique à la phase initiale, particulièrement soutenue, du développement conjoncturel, mais elle a été aussi la résultante de divergences d'évolution entre les États membres. C'est ainsi que, dans certains pays, la situation de la balance des paiements s'est rapidement détériorée, tandis que les excédents de la République fédérale d'Allemagne et des Pays-Bas ont cessé de s'amenuiser. Par ailleurs, la hausse des coûts et des prix n'a pu être suffisamment maîtrisée. Le Danemark, la France et l'Italie ont été amenés à modifier, à partir du second semestre, l'orientation initiale de leur politique économique en donnant un cours restrictif à la régulation globale, tandis qu'elles contraignaient d'autres pays, tels que le Royaume-Uni, à renforcer progressivement leur politique de stabilisation. Les résultats de cette politique de freinage de la demande intérieure et des tendances inflationnistes ne se sont fait sentir que très progressivement.

Dans l'ensemble, tous les Etats membres ont cependant réalisé des progrès en 1976 sur la voie de la réduction des taux d'inflation par rapport à l'année précédente, tout comme dans le domaine de la diminution des charges salariales nominales par unité produite. Il est regrettable que les divergences dans l'évolution des coûts et des prix entre les Etats membres ne se soient pas plus nettement réduites en 1976 et qu'elles se soient même accentuées durant la deuxième moitié de l'année. Cette divergence d'évolution a entraîné une nouvelle et sensible modification - par rapport à l'année précédente - des parités de change des trois monnaies flottantes. D'autre part, certaines corrections des relations des cours du change ont dû être opérées en octobre au sein du système communautaire de change.

En 1976, la croissance annuelle moyenne du produit intérieur brut, en termes réels, s'est échelonnée entre 5,5 % et 3 % - à l'exception du Royaume-Uni (+ 1%). Ces taux relativement élevés paraissent toutefois moins satisfaisants si l'on considère l'évolution en cours d'année ou si l'on tient compte de la tendance sur plusieurs années. Depuis 1974, année du début de la crise, le produit intérieur brut, en termes réels, de la Communauté, a progressé dans l'ensemble d'un peu moins de 4 %, c'est-à-dire à taux légèrement supérieur à 1% par an. Il n'est donc pas surprenant que l'effectif des chômeurs ait constamment augmenté, et même en 1976 (sauf dans la République fédérale d'Allemagne).

La réalisation de progrès concomitants dans la lutte contre les déséquilibres internes et externes, dans le rétablissement d'une croissance vigoureuse et durable et dans l'amélioration de la situation de l'emploi, requiert des efforts communs et prolongés de tous les Etats membres, au niveau européen et international. Différer davantage cette action concertée reviendrait à mettre en jeu les résultats péniblement acquis dans le domaine de la consolidation économique et à rendre plus pénibles encore, pour l'avenir, les adaptations globales et structurelles qui s'imposent.